

Micro nouvelles écrites dans le cadre du prix Dominique Bernard 2025
Par les élèves de 4° B et de 4° C du collège Charles Péguy d'Arras

Les deux micro nouvelles sélectionnées et envoyées pour représenter chacune des deux classes

Les Autres

Le ciel gris, ma mère qui pleure, et au milieu de tout ça, mon père dans son cercueil. Moi, c'est Dominique Bodet ; ce que j'aime dans la vie? Plus grand-chose depuis le meurtre de mon père. Ce que je hais en revanche, ce sont tous ces croyants insupportables, surtout celui qui a sauvagement tué mon père, comme me l'a raconté ma mère. Depuis ce jour, elle n'est plus la même; plus méfiante, plus distante avec moi, elle m'interdit de traîner avec «les autres», à part Bernard, mon meilleur ami, qui ne m'a jamais invité nulle part, sauf ce jour-là.

Il m'a donné rendez-vous au parc, sans donner plus de détails. J'arrive sur les lieux; il est là, accompagné de trois inconnus. Sans réfléchir, je m'avance et, sans plus de cérémonie, Bernard me les présente. Il m'a fait venir afin que ses amis me parlent de leur religion. Ma première pensée, presque un réflexe, est de me dire comme ma mère: «Ah! Ces sales croyants!». Et la seconde, de constater qu'après tout, ils ne semblent pas si méchants. Puis nous discutons tout l'après-midi, riant même aux éclats. Loin d'être dégoûté, je me réjouis de ces nouvelles rencontres et je découvre que ces gens ne sont pas comme ma mère me les a toujours décrits.

«A demain les mecs!» dis-je, tandis que cette dernière m'appelle: elle me dit de rentrer, vite. Elle n'a pas l'air de rire. En passant le seuil de la porte, je l'aperçois, debout, prête à exploser. Elle me lance calmement: «Tout à l'heure, en allant en ville, je suis passée devant le parc, tu sais?». Et là, l'orage éclate et déferle sur moi; elle crie, hurle, au bord de l'hystérie. Je pleure, ce n'est plus la mère que j'ai connue; ce n'est plus ma mère. Elle me reproche des choses horribles, me met sur la conscience la mort de mon père, puis dans son élan beugle que nous allons déménager.

Je cours dans ma chambre, je suis en rage, je mets la pièce sens dessus dessous; mon bureau, mes armoires, tout y passe. Je m'affale dans mon lit et je pleure. Longtemps. Au final, je me dis qu'elle n'a pas tort, que tout ça ne serait pas arrivé si je n'avais pas traîné avec «les autres».

Il est 7h30, les déménageurs sont là, ils chargent les cartons sous le regard impassible de ma mère. Une pensée pour mon père me fait ciller, je regarde une dernière fois ma maison et monte dans la voiture.

Le lendemain, j'allume la radio dans ma nouvelle maison lugubre:

«Bonjour. Du nouveau dans l'enquête sur l'affaire Bodet...

- Maman, viens vite, on parle de papa!

- Le tueur était en fait un déséquilibré et non un fanatique religieux.»

Collège Charles Péguy ARRAS

Classe: 4B à partir de la nouvelle de **Rama et Ilona**

Professeure: Isabelle Voisin / Auteur associé: Michaël Moslonka

Catégorie «Nouvelle»

L'amour survole les frontières

Ce matin-là, ultime rentrée pour Ilyes au lycée de Paname: enfin la terminale! Son miroir admiratif reflétait sa silhouette élancée et sa peau cuivrée. Du haut de ses dix-sept ans, armé de son sourire charmeur, il ne demandait qu'à plaire aux filles dont il faisait battre le cœur. Son origine turque ne les laissait que rarement insensibles.

Arrivé dans sa classe en traînant des pieds, Ilyes ne put détacher son regard de Romy, cette fille envoûtante aux yeux profonds comme l'océan. C'était la fille du ministre de l'éducation, un homme sévère et distant qui voulait mettre en place une loi interdisant aux étrangers de passer le bac. Romy désapprouvait ouvertement ce projet. Ce jour-là, juste à côté d'elle se trouvait son meilleur ami Alexandre, froissé et jaloux de remarquer qu'elle fixait Ilyes avec insistance. Celui-ci attendit la récréation pour avouer ses sentiments à celle qui l'avait fait chavirer. Un premier baiser confirma leur coup de foudre réciproque.

Le soir-même, elle rentra chez elle le sourire jusqu'aux oreilles, ne pouvant s'empêcher de repenser à cette journée. Son père, assis sur le canapé, entendit sa fille s'avancer vers lui et s'écria:
«Alors comme ça, tu fréquentes un étranger?»

Romy, surprise, répondit:

-Heu...non, je vois pas de qui tu parles.

- Arrête de mentir. Ici, on ne se mélange pas. Va dans ta chambre!»

La jeune fille, la boule au ventre, courut se réfugier à l'étage. Elle ignorait que quelques heures auparavant, son meilleur ami l'avait trahie en se rendant chez les Degardin pour la «dénoncer» à son père.

Déboussolé par la réaction de sa fille, le ministre décida d'aller dans son bureau pour se calmer. Il feuilletait un ancien album de famille, quand soudain Romy débarqua. Elle reconnut sur une vieille photo son père en train d'étendre avec fierté le drapeau de la Turquie. L'adolescente comprit alors le secret de ses origines. Sous le choc, elle pensa à Ilyes et sortit en claquant la porte.

A partir de ce moment, les jeunes amoureux se retrouvèrent secrètement pour travailler ensemble, malgré les craintes d'Ilyes de ne pas pouvoir passer les épreuves du baccalauréat. Il était devenu plus mûre et plus solidaire.

Un jour, Romy vit avec indifférence apparaître son père à la télévision, comme d'habitude prêt à faire un discours devant des centaines de personnes:

«Chers Françaises et Français de toutes origines. Je reviens sur ma décision. La loi ne sera pas présentée. Vive la République! Vive les différences qui nous unissent!»

Les autres micro nouvelles écrites par les élèves

Le nouvel élève

Igor, jeune garçon de treize ans, habitait avec sa famille dans une grande ville, dans un pays étranger. Un matin comme un autre, il se réveilla vers neuf heures et tandis qu'il descendait dans le salon, il vit des affaires à côté de son canapé, mais il n'y prêta pas attention et déjeuna avec sa sœur. Quelques jours plus tard, il apprit que ses parents préparaient leurs valises pour emménager en France mais il n'en connaissait pas la raison. Il l'apprit un peu plus tard.

Arrivé en France avec sa famille, il découvrit sa nouvelle maison. Aussitôt, ses parents décidèrent de l'inscrire au collège en 5ème. Dans sa classe, Igor n'avait aucun repère mais heureusement, il savait déjà parler français grâce à sa grand-mère maternelle, il put donc se faire des amis. Dans son groupe de camarades, il restait plutôt à l'écart à cause de sa timidité mais Léo l'aida à s'intégrer, à parler davantage pour lier connaissance. Quelques jours passèrent et Igor s'intégrait de mieux en mieux. Malheureusement, Léo, quant à lui, obtenait des notes de moins en moins bonnes.

Une routine s'installa dans le groupe, mais Léo devenait de plus en plus colérique à cause de ses résultats et passait son temps à se plaindre. Igor lui expliqua alors qu'il y avait pire dans la vie. Comme il avait moins de difficultés que son ami, il lui proposa de l'aider pour réviser mais celui-ci refusa dans un premier temps. En effet, il savait lui-même que ses mauvais résultats étaient dus à son manque d'efforts.

Igor était désormais complètement intégré dans le collège et avait fait connaissance avec tous ses amis. Il leur apprenait même des mots de sa langue mais certains, notamment Léo, n'arrivaient pas à apprendre leurs leçons, alors Igor décida de tous les aider en organisant des séances de révisions pendant quelques semaines consécutives.

Grâce à cette coopération, ses amis savaient comment réviser leurs cours, en utilisant des méthodes qu'Igor leur avaient apprises, ce qui le rendait très heureux. Même Léo avait progressé.

Une fois les séances terminées, tandis que ses camarades ne se plaignaient plus, Igor décida de leur apprendre la vérité:

- Arrêtez de vous plaindre, moi je viens d'un pays en guerre.

Mathéo L., Karen, Célia.(4B)

L'enquête

Un matin comme les autres, Clara reçut un appel important de son travail. Elle devait immédiatement se rendre sur une scène de crime. Quand elle débarqua sur le lieu indiqué, son collègue Simon Covard l'attendait déjà, un sourire arrogant aux lèvres. Il s'empessa de ranger son téléphone quand elle arriva. Parfois en désaccord, ils se portaient tout de même de l'affection et Clara lui faisait entièrement confiance. Quand elle s'approcha, il lui exposa brièvement l'affaire du jour.

Quelques heures auparavant, un jeune homme avait été retrouvé chez lui, avec un canif enfoncé dans le cœur. Samy, un homme du quartier, avait été interrogé car il avait été aperçu près de la scène du crime. Il était connu pour son comportement mystérieux, distant et solitaire. Clara n'aimait pas son style ni l'odeur de tabac froid qu'il dégageait, encore moins sa façon de s'habiller et sa couleur de peau métissée. L'apparence de Samy poussa Clara à faire de lui son suspect principal. Simon accentua la suspicion de sa collègue en dénigrant encore plus Samy.

Pour le moment, les criminologues cherchaient des indices sur l'origine de ce crime. Les médecins légistes, eux, envoyèrent les analyses au laboratoire. Il fallait quelque temps avant de recevoir les résultats. Clara continua à accuser Samy. La jeune femme le trouvait différent et elle n'aimait pas ça. Elle avait la certitude d'avoir trouvé le coupable jusqu'à ce qu'un de ses collègues s'avancât vers elle.

Samy avait retrouvé un papier près du corps. Le message disait: «La vérité se trouve dans le téléphone». Clara ne comprit pas; quant à son collègue, il ricana en proclamant que c'était une diversion de la part de Samy. Mais cela paraissait vraiment incohérent, d'autant plus qu'elle se souvint du moment où elle avait surpris son coéquipier Simon durant sa conversation téléphonique étrange.

Le test ADN arriva enfin et Clara découvrit qu'elle s'était complètement trompée: rien ne correspondait avec l'ADN de Samy; elle l'avait jugé par son apparence car elle ne l'appréciait pas et elle avait écarté la possibilité que le coupable soit quelqu'un d'autre. Soudain, la policière posa son regard sur la caméra de surveillance sonorisée, repensa à son collègue et se rappela cette phrase: «la vérité se trouve dans le téléphone». Elle attendit le moment où Simon avait le dos tourné et subtilisa son téléphone pour consulter sa messagerie. C'est alors qu'elle trouva la preuve irréfutable qu'il était impliqué dans le meurtre. Grâce à l'aide de son suspect principal, Clara avait trouvé le coupable.

L'affaire suivit son cours. Quelque temps plus tard, elle se rendit chez Samy qui lui ouvrit la porte avec étonnement: ils ne s'étaient pas revus depuis l'affaire. Elle lui adressa un regard éclairé d'une douce lueur:

«Ça te dirait d'aller boire un verre?»

Albane, Bérénice, Halima (4B)

Tensions

Après les émeutes qui avaient enflammé le quartier, la paix était revenue. Didar et Solaymane, deux amis du même immeuble, pouvaient à nouveau s'amuser tous les jours: ils jouaient au football et traînaient dans les rues à discuter pendant des heures. Parfois, pour passer davantage de temps ensemble, les deux amis mangeaient dans un restaurant, allaient à la piscine, jouaient à la console, s'exerçaient à la lutte et à la boxe.

Ce jour-là, ils se rendirent dans le centre-ville pour y faire des achats. Quand ils entrèrent dans le magasin, ils découvrirent de magnifiques vêtements. Le responsable s'avança vers eux, et comme ils venaient des quartiers, l'homme pensa qu'ils étaient venus soit pour voler, soit pour casser:

«Bandes de voleurs! Ne bougez plus!»

Il appela le vigile pour qu'il fouille les garçons. Il ne trouva rien pour autant alors le responsable ordonna à Didar et Solaymane de dégager: comme il avait eu tort, il était vexé.

«Je ne veux plus vous voir ici! cria le vigile. Ne revenez plus, restez dans votre quartier!

- On ne reviendra pas! s'écria Didar. Ici, c'est nul! Votre magasin, c'est de la merde.»

Le lendemain matin, le vendeur constata en arrivant au magasin qu'il s'était fait cambrioler durant la nuit. Didar et Solaymane furent soupçonnés et accusés par le commerçant. Les forces de l'ordre débarquèrent alors dans le quartier pour interpellier les deux suspects qui furent embarqués au commissariat. Très vite, la police les innocentait et les laissa repartir chez eux. En effet, les caméras de surveillance du magasin avaient révélé l'identité des vrais coupables. De plus, les parents des deux adolescents confirmèrent leur alibi: du crépuscule à l'aube, les garçons n'avaient pas quitté leurs lits respectifs.

Soucieux de ne pas perdre la réputation de son magasin, et surtout honteux de les avoir accusés à tort, le commerçant écrivit une lettre d'excuses à Solaymane et à Didar.

Didar et Solaymane (4B)

Le garçon rêveur

Jahseh adorait regarder les étoiles depuis tout petit; il aimait le ciel car il y voyait un membre de sa famille qui brillait près de la lune. Il adorait dessiner des nuages gris clair comme dans les mangas. Chaque jour, au C.D.I. du collège, il lisait tous les livres qu'il pouvait. Le collégien aimait être seul, il se racontait des histoires à voix haute et pleurait parfois. Il ne parlait à personne, sauf à sa meilleure amie Jenny.

Arrivé au collège, il croisa deux garçons, Mathieu et Rayan, qui le poussèrent pour l'humilier et se moquer de lui. Son côté rêveur les rendait fous. Ce n'était pas la première fois, il en avait déjà parlé mais les adultes ne l'avaient pas pris au sérieux. Il courut se réfugier au C.D.I pour oublier l'histoire, il s'entoura de quelques livres et pleura silencieusement.

Soudain, Jenny arriva car elle l'avait vu partir en courant. Elle alla lui demander ce qui le tracassait puis elle le réconforta comme à son habitude.

Quelques minutes plus tard, Rayan apparut à l'entrée du C.D.I, il se sentit mal à l'aise et Jenny intervint. Rayan était préoccupé car il devait présenter un exposé sur les années-lumière. Mathieu l'avait forcé à faire le travail à sa place car il ne voulait pas travailler. La gentillesse de Jahseh et de Jenny prit le dessus et ils proposèrent de l'aider.

Tandis que les trois camarades travaillaient sur l'exposé, Mathieu passa devant le C.D.I et les regarda avec un regard rempli de haine:

-Je pensais que tu étais avec moi mais finalement, tu n'es qu'un lâche!

-Tu as beau me critiquer, répliqua Rayan, j'en ai rien à faire. J'en ai marre d'être sous ton influence, je ne suis pas ton toutou.

Mathieu repartit avec en lui une vague de colère noire.

Le lendemain, en sciences physiques, le professeur fit passer les élèves et quand ce fut au tour du groupe de Rayan, Mathieu se leva:

-Tu peux te rasseoir, dit-il.

- Pourquoi? s'étonna Rayan

- Parce que j'ai fait un très bel exposé avec mes vrais amis!

Malak, Hinaïa, Mathéo.k (4B)

A deux, c'est mieux !

Rien ne va plus dans le restaurant d'Arthur et Pascal ! Les deux cuisiniers ont remarqué une forte baisse de clientèle. Pascal, très positif comme d'habitude, tente de rassurer et de calmer son meilleur ami Arthur qui, lui, stresse énormément. En effet, ce dernier pense que cette crise n'est pas qu'une étape, et que cela pourrait s'aggraver. Quant à Pascal, il pense qu'il faudrait ne rien faire et qu'il n'y a pas de raison pour s'inquiéter.

Un jour, ils eurent envie de se retrouver autour d'un verre. A peine Arthur fut-il arrivé qu'il reçut un coup de fil sur son GSM portatif: il s'agissait de son comptable Ramze, qui lui imposa un dilemme:

«Soit je continue à te prêter de l'argent, soit tu fermes ton restaurant, mais si tu choisis la première option tu devras me rembourser.»

Sur le coup, Arthur ne sut quoi dire:

«Est-ce possible de me laisser réfléchir quelques jours ?

- Oui c'est possible,»lui répondit Ramze.

Pascal arriva et Arthur lui expliqua la situation. Pascal, furieux, se disputa avec son associé, puis chacun repartit chez soi.

De jour en jour, la clientèle baissait de plus en plus. Un jour, les deux collègues eurent une discussion, à la fin de laquelle Pascal jeta son tablier sur Arthur en disant:

«Je m'en vais, je ne te supporte plus!»

Arthur était fou de rage.

Les jours passèrent. Il n'y avait plus aucun client, hormis un habitué qui interpella Arthur:

«Pourquoi ne plus travailler ensemble? A deux, c'est mieux!»

Arthur réfléchit longuement puis décida de convaincre Pascal de renommer leur restaurant qui attira de nombreux clients.

«A deux c'est mieux !»

Adem, Mathéo et Mathis (4C)

La danse... pourquoi pas?

C'est l'histoire de deux amis, Kenzo et Tom, âgés de 13 ans. Ils se connaissent depuis le CP, ils étaient même à la maternelle ensemble. Assis contre le mur du préau, ils discutent de ce qu'il vont faire dans la vie. Kenzo se lève brusquement et s'agite dans tous les sens. Soudain, il crie:

«Ce sera moi le meilleur boxeur.

- Bah moi, lui répond Tom d'une voix timide, je serai le meilleur footballeur.

- Quoi? s'étonne Kenzo, tu veux faire du foot et pas de la boxe avec moi?

- Oui, je veux faire du foot, pas toi? dit Tom d'une voix fébrile mais pleine de confiance.

Un an plus tard, les deux amis sont encore en conflit parce qu'ils font tous les deux des sports différents et les seules fois où ils se rencontrent, c'est au collège.

Un jour, ils se croisent et se lancent des piques:

«Tu dances dans un ring, se moque Tom.

- Tu dances avec un ballon, réplique Kenzo.»

Tous les deux ne se supportent plus.

Un matin, Tom voit que Kenzo ne va pas bien et lui demande:

« C'est quoi ton problème? »

- Mon adversaire a plus de cardio que moi, lui répond le boxeur .

- Je vais t'aider pour ton cardio, propose le footballeur car finalement, tu es mon ami.»

Quelque temps plus tard, ils se recroisent et le footballeur lui dit :

«T'as vu ? Mon sport est le meilleur».

Plus tard, le footballeur rencontre un problème: il n'arrive plus à marquer. Le boxeur se moque et pendant la mi-temps, il entraîne à son tour le footballeur qui finit par marquer des buts incroyables.

Les deux sportifs se réconcilient, redeviennent meilleurs amis et chacun d'eux regarde les matchs de l'autre.

«En vrai, dit Kenzo, maintenant que je suis le plus fort en boxe, je gagne tous les rounds, ça sert à rien de continuer cette discipline.

- Moi, la même, mon équipe gagne tout le temps.»

A ce moment, un de leurs camarades leur fait une démonstration de breakdance puis leur propose:

«Venez, on fait de la danse à trois!»

Les deux meilleurs amis se regardent et rient aux éclats:

«Pourquoi pas? C'est un comble. On s'est moqués toute l'année de la danse pour finalement s'inscrire».

Kelliam, Lebion et Ugo (4C)

La douleur

Neyla était une jeune adolescente mal vue par les gens qui l'entouraient. Elle souffrait intérieurement de sa réputation de fille facile suite aux nombreuses relations qu'elle avait eues mais ce que les gens ne savaient pas, c'est qu'elle cachait en elle une immense blessure. Cinq ans auparavant, son père était parti au travail mais n'était jamais revenu. Sa mère ne s'était pas remise de l'accident de voiture de son mari et était tombée en dépression jusqu'à en délaisser Neyla.

Comme tous les matins, la jeune fille se rendit au collège à pied. Quand elle arriva en classe, la professeure créa des groupes pour un projet. Neyla n'avait pas d'amis et elle se retrouva avec Missa et Keyna. Au fil des séances, le courant finit par bien passer entre elles. Les filles lui demandèrent pourquoi elle sortait avec autant de garçons et c'est alors que Neyla leur expliqua qu'elle avait perdu son père et était privée d'affection, c'est pour cela qu'elle comblait ce manque avec des garçons.

Un soir, Neyla rentra chez elle après les cours et se posa dans le canapé. Soudain, son frère rentra, énervé. Neyla se leva pour le voir; sans même qu'elle ait le temps de lui dire bonjour, il l'attrapa et la gifla. Il la tabassa jusqu'à la mettre en sang. Il avait découvert toutes les relations que sa sœur avaient entretenues avec des garçons.

Après cet épisode, elle pleura beaucoup mais seulement en raison de la douleur physique. Sinon, elle ne ressentit aucune émotion en elle.

Un mois plus tard, la douleur de Neyla s'était estompée. Elle n'avait parlé à personne de ce qui lui était arrivé, elle décida alors de retourner en cours.

Dans les couloirs, alors que la jeune fille fit tomber ses affaires, un garçon l'aida à les ramasser.

«Tu fais ça juste parce que tu veux être avec moi, lança-t-elle.

- Non, du tout, je te connais même pas! J'ai juste proposé mon aide, c'est tout.

Quand il s'éloigna, elle se retourna et le regarda partir. C'est alors qu'elle se dit :

-Il est vraiment différent des autres, celui-là...

Mélissa, Tasnime et Kawtar (4C)

Le quartier libre

Mathéo marchait sur le vieux port de Marseille, en route pour son collège. Ses cheveux bruns s'envolaient dans le vent. Il arriva au collège et partit voir ses amis qui parlaient du match tant attendu: Paris – Marseille quand la sonnerie retentit. Il n'avait pas trop envie d'aller en espagnol parce qu'il avait beaucoup de difficultés dans cette matière.

Quand il arriva en cours, le professeur leur annonça qu'un voyage en Espagne avait été organisé par le collège. Il était ravi de cette nouvelle car il avait hâte de découvrir un nouveau pays. Mathéo s'imaginait déjà à la plage avec ses amis, mais comment se débrouillerait-il pour communiquer en espagnol alors qu'il n'avait que des mauvaises notes dans cette matière?

Trois mois plus tard, le voyage avait déjà commencé depuis deux jours. Pour que les élèves profitent bien de leur séjour à Barcelone, leur professeur leur donna un quartier libre mais... Mathéo se perdit. Il cherchait son chemin quand soudain une fille vit qu'il était égaré et lui demanda: "Estás perdido?"

Mathéo ne comprit rien mais il réussit à se débrouiller avec son téléphone portable.

Il apprit qu'elle s'appellait Stella et qu'elle avait treize ans comme lui. Elle l'accompagna vers son groupe. Elle lui proposa de garder contact par téléphone, mais comment Mathéo ferait-il pour lui parler ? Il paniqua, il hésita à lui répondre positivement...

Mathéo retourna au bus. Il alla vers son professeur d'espagnol, et il lui dit : "Franchement madame, j'ai toujours eu du mal dans votre matière, mais après ce qui s'est passé aujourd'hui, je suis motivé !"

Aly Sakko et Yassir Anlime (4C)

Magnétisme

La sonnerie de mon réveil retentit dans mes oreilles.

- Putain, rentrée de merde! M'exclamai-je.

Cette sonnerie signifiait ma dernière rentrée d'étudiant. Je me préparai hâtivement et sortis de mon appartement lillois, mon sac contenant mon ordinateur sur le dos. En allant me chercher un café, mes yeux se posèrent subitement sur ce couple répugnant d'homosexuels. Je les contournai rapidement pour ne pas avoir à subir cette démonstration publique d'affection écœurante tout en plaquant mes cheveux bruns en arrière.

En entrant dans l'université, une dizaine de minutes plus tard, je revis pour mon plus grand bonheur, ces pédales de Louis et Naïm. En passant à côté d'eux, je tapai « malencontreusement » dans l'épaule de Naïm dans l'optique de le bousculer, je ne pus m'en empêcher.

- Vous me dégoûtez, bande de pédés! cinglai-je. Ils se retournèrent tous deux en soufflant bruyamment.

- C'est bon, Levi, arrête de nous faire chier, on a compris que tu nous aimais pas.

Je repartis en tout en ignorant la réflexion de Naïm.

Quelques jours plus tard, cette histoire m'était totalement sortie de la tête bien qu'ils continuent de me répugner. J'étais tranquillement assis sur un banc quand deux silhouettes se dessinèrent devant moi: Louis et Naïm

- C'est quoi ton problème avec nous ? A nous jeter des regards. Va te trouver un mec au lieu de nous épier! cracha Louis, la haine dans la voix.

Je restai sans voix face à leurs accusations.

Je finis par dire:

-Foutez-moi la paix, je vais m'acheter des clopes!

Je me levai de mon banc tout en sortant mon portefeuille. Je commençais à m'en aller quand ce dernier me glissa des mains.

Je m'abaissai pour le ramasser. Toutes mes affaires étaient éparpillées sur le sol. Je pris soin de toutes les ramasser et de les ranger.

Je me levais pour m'en aller quand je vis à mes pieds la photo de Naïm que je gardais secrètement.

Johanne et Valentine (4C)

Une affreuse année scolaire

Tous les jours de la semaine, Axel avait du mal à se lever. Depuis qu'il était rentré en CM2, sa vie avait complètement changé. Comme tous les matins, faisant un effort, il parvint quand même à aller jusqu'à son miroir. Ce qui le mit en joie malgré tout, ce fut d'admirer ses beaux et longs cheveux. La chevelure brillante et bien disciplinée, il prépara ensuite ses affaires.

Ensuite, il se dirigea vers son école, tout content, car selon lui, il était parfait aux yeux des autres. Dans la cour, il aperçut deux nouveaux. Il ne savait pas encore ce qui allait lui arriver. Axel décida d'aller faire connaissance avec eux. Ils se saluèrent mutuellement et firent les présentations:

- Moi, c'est Alexis et mon frère s'appelle Esteban.

Après quelques minutes de conversation, Axel réalisa qu'il s'entendait bien avec eux, il décida donc d'enlever sa capuche. Surpris, Esteban le dévisagea et lança:

- Ah, mais tu es une fille! Tu as les cheveux longs. Dégage, on veut pas de toi !

- En plus tu es habillé comme un prince, ajouta son frère, alors, on dirait une princesse.

- Tu veux trop prouver avec tes habits de bourgeois! s'exclama Esteban. Nous, les vrais mecs, on s'habille toujours en jogging.

Axel partit pleurer dans un coin; cette réflexion l'avait profondément blessé et il ne se sentait plus si irrésistible. Durant les mois suivants, Axel se fit malmener par les deux élèves.

Sept mois plus tard, c'était la fin de l'année de CM2. Le petit garçon, repensant à l'année d'enfer qu'Esteban et Alexis lui avaient fait subir à cause de son physique, décida de raser complètement ses cheveux.

La veille de la rentrée, il prépara ses affaires pour être prêt à cent pour cent. Désormais, il se moquait éperdument de bien s'habiller car l'année précédente, cela ne lui avait causé que des ennuis.

En arrivant au collège, il passa fièrement la main sur son crâne rasé. Soudain, dans la cour, il aperçut ses anciens harceleurs, vêtus comme des princes et les cheveux mi-longs!

Théo, Kylian, Nolhan (4B)

La dispute qui rapproche

Ce jour-là, Mathilde, une adolescente de quatorze ans, se réveille pour aller au collège. Mais, même de bon matin, ses parents se disputent, comme d'habitude. La jeune fille se dépêche de prendre son petit déjeuner et fuit leur regards et leur noms d'oiseaux. Elle arrive au collège et retrouve ses meilleurs amis qui lui parlent d'une étrangère venue d'un autre pays. Cette information chasse de son esprit la dispute parentale, ce qui lui plombait le moral jusque-là.

Tout à coup, l'une de ses amies pointe la nouvelle élève. Mathilde lui demande son prénom, celle-ci lui répond même si elle n'est pas très à l'aise avec le français. Mathilde essaye tant bien que mal de communiquer avec elle. Au fil du temps, elle comprend pourquoi Maya est venue en France: la guerre l'a chassée de son pays. La décision de partir fut prise après la mort de son père.

Le temps passe et Maya s'améliore en français mais un groupe d'élèves commence à la rejeter. Mathilde voit l'état de sa camarade se dégrader. Elle n'ose pas en discuter avec celle-ci, qui se referme de plus en plus. Quant à Mathilde, elle se rend malade à force de voir son amie aussi malheureuse; elle prend donc la décision de lui en parler. Celle-ci lui explique alors tout le mal que le rejet lui a causé. Tout en discutant, elles s'approchent de la bande et entendent une dispute par rapport à un devoir sur le pays natal de Maya.

On ne discute plus, on se dispute, on se dit des choses que l'on ne pense pas, on s'attaque comme des chats pour un territoire et aussi soudainement qu'elle est arrivée, la prise de bec s'arrête. En effet, une personne masquée arrive au milieu de la discorde et d'une voix étouffée, propose aux élèves de les aider.

Le groupe l'accepte d'abord avec méfiance puis, devant l'étendue de son savoir, ils restent bouche-bée et la remercient. Quelqu'un lui demande alors de retirer ce tissu qui lui cache le visage, ce qu'elle fait timidement. Alors, à leur grande surprise, ils réalisent que c'est elle: Maya.

Anaïs, Margot, Kenzo (4C)

Une vie en commun

Dans un lycée, une nouvelle élève apparut devant la porte.

«Peux-tu te présenter? dit la professeur .

- Je m'appelle Paola, répondit-elle avec un léger accent. J'ai 16 ans et je viens du Brésil.»

Un des garçons, qui se moquait de son accent, attira l'attention de Paola. Il s'appelait Adam et se comportait comme une mauvaise personne. Soudain, la sonnerie retentit, annonçant la fin des cours. Au lieu de quitter les lieux, le même groupe de garçons préféra intimider Paola jusqu'à la sortie du lycée. Elle décida d'ignorer leurs remarques et de rentrer chez ses parents adoptifs qui, comme d'habitude, l'ignorèrent complètement.

Quelques heures plus tard, pour se changer les idées, Paola décida de prendre l'air et aperçut Adam. Le sourire de celui-ci se décomposa, en franchissant le seuil de sa maison car il savait que ses parents allaient le dénigrer comme d'habitude. Il alla se réfugier dans sa chambre afin de trouver la paix. Soudain, son père débarqua dans sa chambre et hurla:

«T'es sérieux! 0 en math? Tu me déçois. Tu peux pas être comme ton frère? Tu fais honte à notre famille.»

Paola était restée aux abords de la maison et à travers la fenêtre restée ouverte, elle avait entendu des cris. Elle avait alors compris que la situation familiale d'Adam était similaire à la sienne. Elle repartit chez elle, gênée et le cœur noué.

Le lendemain matin, elle aperçut son camarade et essaya d'aller lui parler mais il préféra l'ignorer. Paola déterminée, lui imposa sa parole:

« J'ai entendu la discussion avec ton père hier. On pourrait s'entraider car on a quelques différences mais *une vie en en commun.*»

Après cette discussion, ils ne se parlèrent plus. Quelques jours plus tard, Adam remarqua l'absence inhabituelle de Paola. Le prof entra subitement et annonça la disparition de la jeune fille.

Adam regretta d'avoir refusé une aide qui aurait pu changer sa vie et celle de Paola.

Chloé, Océane, Siham (4C)